

Prédic express

Vous ne me voyez pas...

Marc 10, 46-52

46. Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.

47. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* »

48. Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : « *Fils de David, aie pitié de moi !* »

49. Jésus s'arrêta, et dit : « *Appelez-le* ». Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : « *Prends courage, lève-toi, il t'appelle* ».

50. L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.

51. Jésus, prenant la parole, lui dit : « *Que veux-tu que je te fasse ?* ». « *Rabbouni*, lui répondit l'aveugle, *que je recouvre la vue* ».

52. Et Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* ». Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Vous ne me voyez pas... et moi je ne vous vois pas.

Vous m'entendez, c'est l'essentiel.

J'ai l'habitude de ne pas être vu, de passer inaperçu, confiné dans mon coin, éloigné de tant de copains...

J'entends parfois le bus passer. Il paraît que ce bus va à destination de Jérusalem et qu'il dessert Jéricho. Vous attendez peut-être aussi le bus qui mène à Jérusalem ?

Moi ça fait longtemps que je n'attends plus de bus : je suis à l'arrêt tout court ! Au moins, on ne peut pas me reprocher de laisser derrière moi trop de trace carbone. Je suis en arrêt sur image dans ma tête. Car je suis aveugle.

Les gens pensent que je ne vois rien puisque j'ai les yeux fermés.

Ce qu'ils ne savent pas, c'est que les yeux fermés, ça aide à prier, à voir ce que les autres ne voient pas ! J'ai des visions, les yeux fermés.

L'autre jour, on m'a dit, Jésus sera dans le bus de 10h30, dimanche matin... moi je ne connais pas trop Jésus ; en fait, je ne l'ai jamais vu. D'ailleurs qui parmi nous l'a déjà vu ? Non, par contre, j'ai entendu parler de lui. On m'a dit qu'il était de la lignée de David, le roi David, son ancêtre lointain, celui dont on parle dans la Bible. David en hébreu, ça veut dire « le bien-aimé ». C'est une drôle de lignée que d'être « bien-aimé », de père en fils. Être aimé, c'est important.

Moi je suis fils de Timée... Bar-timée ; en deux mots, Bar en araméen veut dire « fils de » et Timée en grec veut dire « honoré ». Voilà, je suis mi grec mi araméen, avec ma gueule de métèque, de juif errant, de pas trop grec... on m'appelle fils de celui qui était plein d'honneur, qui a dû prouver sa réussite plus que les autres, car il était étranger.

C'est lourd à porter ce nom comme ce manteau que mon père m'a mis sur les épaules un jour... dur, dur, surtout quand on est aveugle, quand on n'est pas fait comme les autres, qu'on ne voit pas ce que les autres voient, quand on est différent de sa lignée... qu'on a des visions différentes. Jésus est, lui, Fils d'un Roi dont la royauté a pour règle d'être aimé. Pas de chercher l'honneur. C'est bien différent...

Mais l'autre jour, justement, en attendant le bus, quelqu'un m'a dit que Jésus a surnommé un de ses disciples « son bien-aimé » ... Alors j'ai réfléchi les yeux fermés... Ça m'a ouvert la vue sur moi-même : et si moi aussi je pouvais devenir un disciple bien-aimé ? Une sorte de petit David, par adoption ?

Alors en moi, tout s'est éclairci ! J'ai eu l'impression que des murailles tombaient, les murailles de Jéricho dans la joie et l'allégresse ! D'un bond, d'un seul. Mon regard a changé. Je me suis dit que j'allais essayer d'interpeller Jésus, de l'appeler. Mais alors, j'en appellerais à sa lignée, « Fils de David » ! Peut-être qu'il accepterait de me faire monter dans son bus ? J'ai rêvé que j'appelais de plus en plus fort mais la foule me disait de me taire ; elle ne voyait pas ce que j'entendais ; elle était comme une muraille ; et puis dans ce rêve éveillé, Jésus m'appelait, moi, alors que je suis aveugle, avec mes handicaps. Et puis il y a eu un événement dans ce rêve fou : la foule était tout à coup redevenue à l'image de Jéricho telle qu'elle était à l'origine, « la ville des palmiers », une oasis qui abreuve au milieu de mon désert, qui redonne courage, qui se fait le relais de l'appel du Seigneur... Dans mon rêve, une voix m'a dit : « *Eux aussi ont le droit d'être des fils de David, des bien-aimés* ».

Je n'en croyais pas mes yeux (c'est le cas de le dire) : je me laissais guider ; j'avancais tout en étant aveugle, comme si Jésus me disait : « *Va avec la force que tu as et celle que tu n'as pas Même aveugle tu peux me rejoindre ; aie confiance ! Ta vision est plus juste que celle des clairvoyants... car elle est fondée sur ma parole plutôt que la vue...* » J'ai compris alors dans ce rêve que je n'ai plus à me demander pourquoi je suis là sur cette terre, ni à justifier ma présence malgré mes infirmités. Si je suis là, c'est que Jésus m'a appelé à la vie, sur le chemin du bien-aimé où l'amour est premier. J'ai alors rêvé que Jésus est descendu du bus, qu'il a tout arrêté pour marcher avec nous. Et si ce rêve devenait réalité ? N'était-ce qu'un rêve ?

Cyrille Payot, pasteur de l'Église protestante unie du Cognaçais